

LE TEMPS

Culture Vendredi 29 août 2003

Passion théâtrale à la russe

Par Lisbeth Koutchoumoff

La Fribourgeoise Anne-Laure Vieli joue dans «Encore Trois Sœurs», de Youri Pogrebitchko, qui débute ce soir à La Bâtie Festival de Genève. Le spectacle a changé sa façon de faire du théâtre et de vivre.

Anne-Laure Vieli a forcément le trac aujourd'hui. Tout comme ses deux complices Jacqueline Corpataux et Véronique Alain. Ce soir, les comédiennes débent dans *Encore Trois Sœurs*, une adaptation des *Trois Sœurs* et de *La Mouette* de Tchekhov signée par le metteur en scène russe Youri Pogrebitchko, l'un des maîtres les plus admirés de la scène moscovite. Le spectacle s'annonce déjà comme l'un des moments forts de la programmation théâtrale de La Bâtie Festival de Genève. Mais pour la Fribourgeoise Anne-Laure Vieli, femme toute théâtre, capable de convertir à la scène quiconque croise son chemin, mue soir et matin par l'énergie de ceux qui ont trouvé la vocation, pour la comédienne et metteur en scène donc, cette première représente sans doute un peu plus que d'habitude.

Encore Trois Sœurs est le résultat d'une aventure commencée il y a trois ans et qui aura bouleversé sa façon de faire du théâtre et même de vivre. Quand elle en parle aujourd'hui, attablée à une terrasse genevoise, elle concède tout de go que l'expérience se rapproche de l'épreuve initiatique. Tout a commencé un certain jour d'avril 2000 quand elle décida, du jour au lendemain, de tout quitter pour suivre à Moscou... Youri Pogrebitchko. Or, à Moscou, personne ne l'attendait.

Anne-Laure Vieli dirigeait depuis douze ans la compagnie du Théâtre de l'Ecroû avec sa complice Jacqueline Corpataux quand elle décida de larguer les amarres. En 1999, un ami metteur en scène l'entraîne à Marseille pour découvrir celui que l'Europe théâtrale célèbre comme un sculpteur de pâtes humaines parmi les plus fins: Youri Pogrebitchko. Et le déclic se produit. «Les comédiens étaient dotés d'une présence hors norme. Ils jouaient *Portrait d'une madone* de Tennessee Williams. C'était très particulier et cela m'a immédiatement convaincue», se souvient-elle. Quelques mois plus tard, le maître russe dirige un atelier pour des comédiens suisses à La Sarraz dans l'antre de Jacques Gardel. Anne-Laure Vieli ne rate pas l'occasion. L'approche du metteur en scène la transporte. «A l'issue du stage, il me glisse: «Vous n'avez qu'à venir à Moscou.» Je n'ai pas hésité une seconde.» Elle remet son appartement, coupe avec tout et monte dans l'avion.

Prête à plier bagages

L'atterrissage est brutal. Personne à l'aéroport. Personne au théâtre que dirige Youri Pogrebitchko dans le vieux Moscou. Elle trouve in extremis un logement pour la nuit. Le lendemain, son enthousiasme encore intact est vite douché par l'accueil du maître. A la Suisse avide d'apprendre, il rétorque: «Eh bien, regardez un petit peu autour de vous et puis vous pourrez repartir.» Le russe balbutiant d'Anne-Laure Vieli ne lui permet de toute façon pas d'intégrer la troupe. Elle s'apprête à plier bagages, ses rêves écabouillés quand surgit une compagnie française de passage chez Pogrebitchko. Ils ont besoin d'une souffleuse... «Je prenais des cours de russe le matin et suivais les répétitions des Français l'après-midi. C'était très loin de ce que j'imaginais. Je pleurais parfois en rentrant le soir. Le ciel est très bas en automne à Moscou.»

Depuis son poste d'observation, elle découvre la vie de la troupe: une trentaine de comédiens soudés, engagés corps et âme dans l'aventure artistique de leur metteur en scène. Vie et théâtre se mêlent. Face à ces artistes happés par les recherches ultra-sensibles de leur mentor, Anne-Laure Vieli n'est pas prise au sérieux. «Ils reçoivent régulièrement la visite de comédiens venus de toute l'Europe. On passe pour des riches en quête d'un passe-temps original.» Trois mois plus tard, sa mission de souffleuse se termine. Au moment de dire au revoir, une comédienne de la troupe lui glisse: «Pogrebitchko est comme un maître zen. Il faut sans cesse creuser, creuser, creuser. Ne jamais lâcher.»

Enfin prise au sérieux

Elle rentre à Fribourg puis repart à Moscou. Un jour, Pogrebitchko la surprend en train de chanter à une terrasse de café pour récolter quelques sous, une de ses habitudes en temps de dèche. «A partir de ce moment seulement, il m'a prise au sérieux.» Avec Jacqueline Corpataux, elle monte le projet

d'une mise en scène avec lui. Ce sera Encore Trois Sœurs. Après deux mois de répétitions, les deux comédiennes parlent comme des initiées. Il y a un avant et un après Pogrebnitchko. «Il nous a appris à mettre notre ego de côté. A être parfaitement disponible à l'instant. Nous en sommes encore loin. C'est le travail d'une vie. Cette école vous change en profondeur. Je ne regarde plus mon métier de la même façon. Ni la vie, d'ailleurs.»

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA